

benefit

Ambitieux

Du chantier à l'écran: nouveau départ pour Alexander Tupalov après un grave accident.
→ Page 4



Innovant

Le football cause 45 000 accidents par an. Un test ouvre de nouvelles perspectives de prévention. → Page 12



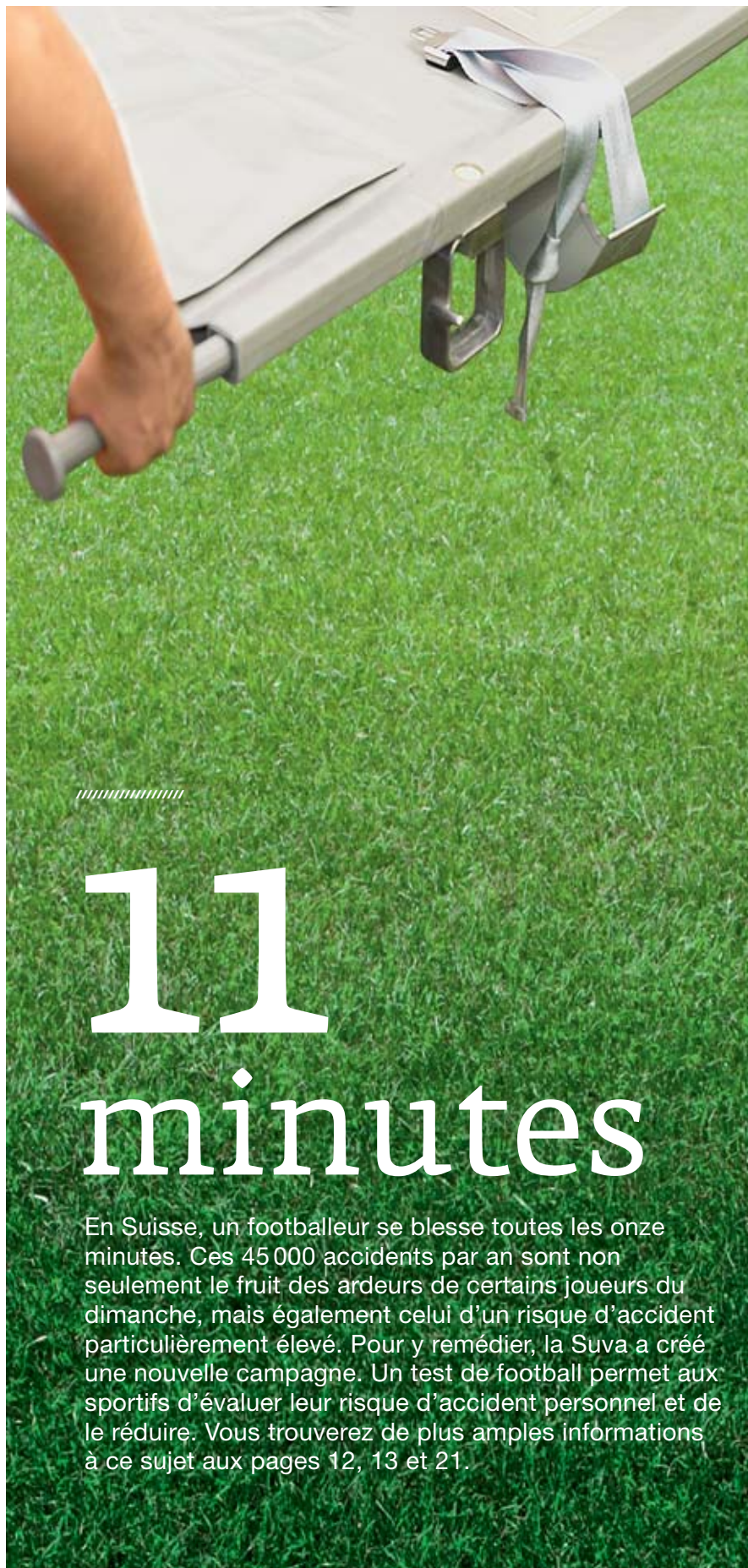
Progressiste

La Base logistique de l'armée inaugure un nouveau modèle de promotion de la santé et de la sécurité au travail. → Page 18



suva

Mieux qu'une assurance



////////////////////

11 minutes

En Suisse, un footballeur se blesse toutes les onze minutes. Ces 45 000 accidents par an sont non seulement le fruit des ardeurs de certains joueurs du dimanche, mais également celui d'un risque d'accident particulièrement élevé. Pour y remédier, la Suva a créé une nouvelle campagne. Un test de football permet aux sportifs d'évaluer leur risque d'accident personnel et de le réduire. Vous trouverez de plus amples informations à ce sujet aux pages 12, 13 et 21.



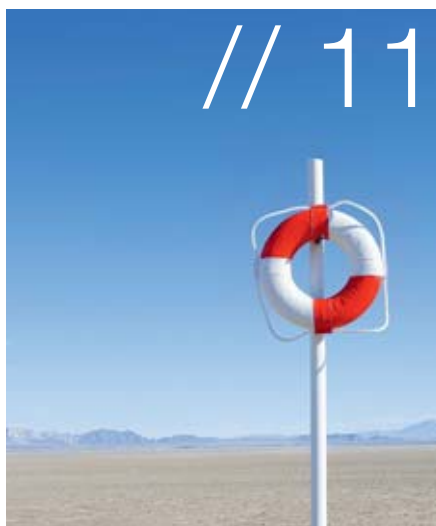
L'entourage en renfort

Il suffit parfois de peu pour bouleverser une vie. Et c'est ce qui est arrivé à Alexander Tupalov. Il a dû abandonner son métier de mécanicien et reprendre à zéro après un grave accident sur un chantier. Ce nouveau départ, il le considère comme une chance: avec beaucoup d'ambition et le soutien de sa famille, de ses amis et d'une collègue, il a su trouver un nouveau métier. Aujourd'hui, il pense que l'accident lui a amené une ouverture positive. Nous vous invitons à lire son histoire en page 4.

Environ 45 000 footballeurs se blessent chaque année en Suisse. Ensemble, ils rempliraient un stade entier. La Suva vient de lancer une campagne destinée à réduire le nombre des accidents de football. Vous avez sûrement déjà vu le spot TV diffusé à ce sujet depuis le mois dernier. Le test de football spécialement conçu dans ce contexte permet aux joueurs amateurs d'évaluer et de réduire leur risque d'accident (page 12). La Suva mise sur cette mesure pour faire baisser le nombre et le coût des accidents non professionnels. Les économies réalisées bénéficieront aux assurés sous la forme de primes plus basses.

La Base logistique de l'armée est exemplaire: une Charte de la sécurité et une campagne de sensibilisation montrent l'importance qu'elle attache à la sécurité et à la santé de ses 3500 collaborateurs. Et l'efficacité de la démarche engagée. A découvrir à la rubrique «Bravo» en page 18.

Pascal Mathis
Rédacteur en chef «benefit»



// 11



// 12



// 04

REPORTAGE04 «**Tout est bien qui finit bien**»

Alexander Tupalov a fait une chute qui a bouleversé sa vie: grièvement blessé aux mains, il a dû abandonner son métier et redémarrer à zéro. Le soutien de sa famille et de son entourage lui a donné la force nécessaire pour relever ce défi.

FOCUS10 **Degré de satisfaction toujours élevé****ACTUALITÉS**11 **Accident à l'étranger: que faire?**11 **Protection pour les indépendants**12 **Un stade de foot plein de blessés**

Le football cause beaucoup d'accidents: 45 000 amateurs se blessent chaque année en pratiquant ce sport. Un test en ligne ouvre de nouvelles perspectives de prévention.

14 **Moins d'accidents professionnels**14 **Attention aux tiques!**15 **Nouveaux numéros de sinistre**15 **Echanger pour progresser**15 **Prix Suva de la Sécurité**15 **Kits de démarrage pour l'apprentissage**16 **CONCOURS**17 **EXEMPLE D'ACCIDENT**18 **BRAVO // À PROPOS**

La santé et la sécurité des collaborateurs de la Base logistique de l'armée ont la priorité absolue: une Charte de la sécurité et une campagne en apportent la preuve.

20 **PORTRAIT**22 **SERVICE**



Retour sur un drame qui a changé le cours de sa vie: c'est sur un chantier comme celui-ci qu'Alexander Tupalov a été victime d'un accident il y a quatre ans.

«Tout est bien qui finit bien»

→ www.suva.ch/reinsertion

Une simple chute a tout fait basculer: Alexander Tupalov a dû abandonner sa carrière de mécanicien à la suite de graves blessures aux mains. Sa volonté et le soutien de ses proches lui ont cependant permis de transformer ce coup du sort et de prendre un nouveau départ.

Texte: Pascal Mathis // Photos: Cyril Kuster

Deux mains complètement écrasées et aucune chance d'exercer de nouveau un travail manuel. Alexander Tupalov ne pouvait même pas prendre correctement dans ses bras sa fille qui venait de naître. Son avenir s'inscrivait alors en pointillé.

Il résume aujourd'hui cet épisode de sa vie en une phrase: «Ce drame a finalement apporté beaucoup d'améliorations dans ma vie.» Comment est-ce possible? Vous n'allez pas tarder à le savoir.

Une terrible chute depuis un échafaudage

Tout commence en mars 2010. Mécanicien outilleur de formation né en Ukraine, Alexander travaille temporairement sur un chantier à Zurich, où il a pour mission de démonter la partie d'une façade. Soudain, l'échafaudage sur lequel il se trouve se met à vaciller, puis à basculer vers l'arrière. Alexander tombe trois mètres plus bas sur les mains. «Avec la hauteur, c'est comme si elles avaient

été écrasées par presque 300 kilos de béton», explique-t-il. Un cauchemar pour une personne exerçant une profession manuelle. S'ensuit une longue période de réadaptation: deux opérations, des séances de physiothérapie et d'ergothérapie, six semaines à la clinique de Bellikon et environ un an et demi d'incapacité de travail. Sans parler des nombreuses questions qu'il a dû se poser par rapport à son avenir.

Sa femme, son principal soutien

Heureusement, il a pu compter sur son épouse, Sofiya, qui venait tout juste de donner naissance à leur premier enfant. S'il passait le plus clair de son temps à la maison, Alexander ne pouvait même pas prendre correctement sa fille Diana dans ses bras. La situation n'était pas facile non plus pour Sofiya: «Bien que nous ayons toujours bénéficié d'un soutien et que nous nous efforcions de rester optimistes, j'avais terriblement peur de l'avenir», se souvient-elle. Elle a pourtant été d'une grande aide pour son mari. Alors qu'elle aurait aimé retourner en Allemagne, où tous deux avaient auparavant vécu, Alexander devait impérativement rester en Suisse dans le cadre de sa réadaptation; ils ont donc dû faire face ensemble à cette situation difficile.



Réinsertion des personnes accidentées
www.suva.ch/waswo/2834.f
 Case Management de la Suva
www.suva.ch/waswo/3814.f



Alexander Tupalov a trouvé un grand soutien auprès de sa femme et de ses deux enfants.

«Share if you Care»

- ➔ www.facebook.com/suvasuisse
- ➔ www.youtube.com/suvasuisse
- ➔ www.suva.ch/reinsertion

La Suva poursuit son action «Share if you Care», qui connaît un grand succès. Alors que, en 2013, cinq personnes ont parlé de leur accident, c'est cette année une histoire qui est mise en lumière et racontée par les protagonistes.

Cette campagne permet à des internautes d'aider d'un clic de souris des personnes accidentées. Des vidéos retraçant la vie de ces personnes sont publiées sur les pages Facebook et Youtube ainsi que sur le site Internet de la Suva; les internautes peuvent ensuite les «aimer» ou les partager. Ils aident ainsi les personnes accidentées: plus les vidéos reçoivent de mentions «J'aime», plus la surprise réservée à l'ensemble des assurés hospitalisés au sein des cliniques de réadaptation de Sion et de Bellikon sera grande: il peut en effet s'agir de pralinés, d'un cadre photo numérique ou même de la projection d'un film en exclusivité. // mpf

C'est pendant son séjour à la clinique de Bellikon qu'Alexander a réalisé qu'il devrait songer à se reconverter professionnellement. Ses mains étaient trop abîmées et les risques pour sa santé trop importants pour qu'il puisse poursuivre sa carrière de mécanicien. «J'ai dû me faire à cette idée», déplore-t-il. Au vu de ses capacités et de ses intérêts, les conseillers d'orientation qu'il a consultés lui ont suggéré de suivre une formation de créateur de sites Internet. Rien à voir avec son ancienne profession, en somme. C'est après en avoir discuté avec son frère, informaticien de gestion dans la même branche, qu'Alexander s'est décidé à franchir le pas. «Je me souviens encore du moment précis et du lieu où nous avons pris ensemble cette décision», se remémore Sofiya.

A l'école, Alexander était déjà passionné par l'informatique. Finalement, il s'est pourtant dirigé vers la mécanique. «Cette orientation ne me posait aucun problème, même si ce n'était pas le travail de mes rêves.»

Du chantier au bureau

Motivé, Alexander a suivi durant un an une formation pendant laquelle il a dû faire équipe avec une autre participante, Claudia Greinacher, en vue de réaliser son travail de diplôme. Constitué par hasard, le binôme a fonctionné à merveille: tous deux se comprenaient et se complétaient parfaitement. Tandis que lui se découvrait un talent pour la programmation, elle, conceptrice graphique de formation, s'épanouissait dans le domaine du design; le résultat, une ébauche de site Internet professionnel pour un peintre et coloriste, s'est révélé être une réussite. Leur collaboration s'est poursuivie à l'issue de la formation: ils ont régulièrement travaillé ensemble, tant et si bien que Claudia est devenue incontournable dans le nouveau travail d'Alexander. «Dès le début, nous n'avons eu de cesse de nous motiver mutuellement. En outre, j'étais contente de pouvoir l'aider après son grave accident», se souvient-elle.

«Réintégration professionnelle»

La Suva soutient activement la réinsertion des personnes accidentées. Dans ce cadre, elle a lancé l'initiative «Réintégration professionnelle» en collaboration avec l'assurance-invalidité et recherche des entreprises disposées à fournir un poste de travail adapté à l'une d'entre elles. Une telle démarche bénéficie non seulement aux personnes concernées, qui accèdent ainsi à une formation continue leur permettant de trouver ensuite plus facilement un autre poste, mais également aux entreprises, qui reçoivent une prime pouvant aller jusqu'à 10 000 francs pour toute embauche d'une personne accidentée pour une durée indéterminée. Vous trouverez plus d'informations à ce sujet à l'adresse www.suva.ch/reinsertion. // mpf



«Nous nous motivons mutuellement»: Alexander Tupalov et sa collègue Claudia Greinacher.

Comment venir en aide?

Après un grave accident, il est essentiel de pouvoir bénéficier d'un soutien, que ce soit de la part de son employeur, de sa famille, de ses amis ou des médecins. Tous contribuent grandement à accélérer le processus de réadaptation. Voici quelques conseils.

Employeur

- Prenez contact avec la personne accidentée dès que possible.
- Rendez-lui visite et discutez avec elle de son retour.
- Soutenez-la jusqu'à ce qu'elle se soit complètement réintégrée dans la vie professionnelle, par ex. en lui proposant un poste adapté ou un taux d'occupation réduit.

Famille, amis et collègues

- Rendez-lui visite régulièrement.
- Apaisez ses craintes quant à l'avenir et montrez-lui que vous avez besoin d'elle.
- Assurez-la de votre soutien à 100 %, même après sa guérison.

Médecins

- Informez-vous de la situation relative à son poste de travail.
- Déterminez si son employeur a déjà prévu ou non un processus de réintégration ou un poste de travail adapté.
- Réfléchissez bien avant de fixer la date à laquelle elle pourra reprendre son travail. Il est souvent plus judicieux d'opter pour un jeudi ou un vendredi; elle disposera ainsi de deux jours de repos avant de travailler de nouveau une semaine entière.

Il y a évidemment eu des moments durant lesquels Alexander se sentait moins bien. «Cependant, comme nous étions la plupart du temps d'accord, nous nous sommes serrés les coudes.» Ce n'est pourtant pas uniquement grâce à Claudia qu'Alexander s'est épanoui dans son nouveau travail: il a également pu accumuler pendant un an et demi de précieuses expériences au sein de la société «Cyberfactory». Depuis le début de l'année, Alexander et Claudia partagent un bureau à Wohlen (AG), ce qui leur permet de traiter seuls ou ensemble des mandats de conception, de gestion ou de réorganisation de sites Internet. Claudia admire l'ambition et la motivation sans faille de son collègue: «C'est fascinant de voir à quel point il apprend vite. En outre, il ne voit pas les problèmes comme des obstacles, mais comme de nouveaux défis à relever. Je suis contente d'avoir finalement trouvé une personne avec laquelle je forme un binôme efficace.» Tout le monde y gagne, en quelque sorte.

Des soutiens nombreux et précieux

Alexander Tupalov apprécie à sa juste valeur l'aide dont il a bénéficié depuis son accident, il y a un peu plus de quatre ans. Non seulement sur le plan professionnel, mais également dans le cadre des différents déménagements que sa femme et lui ont dû entreprendre. Ses amis et ses beaux-parents ont toujours été là quand Alexander ne pouvait presque plus rien porter de lourd. Il a par ailleurs apprécié la qualité du suivi fourni par la case manager de la Suva ainsi que par l'assurance-invalidité, qui l'a également aidé à se réinsérer professionnellement. «Sans tous ces soutiens, je n'aurais jamais pu me sortir aussi bien de ce mauvais pas.» Et presque comme si cela allait de soi, il parle de la nouvelle formation de programmeur Internet qu'il souhaite achever cet été.

Sur le plan de la santé, tout va bien aujourd'hui. Bien que le processus de guérison ait été plus long que prévu, Alexander peut aujourd'hui se servir de nouveau correctement de ses mains, qui ne portent que peu de traces de l'accident. «J'arrive à présent à bien les bouger, même si j'ai toujours du mal dès qu'il s'agit de faire des travaux de précision», explique-t-il. Les douleurs qu'il ressent parfois ne l'empêchent pas de travailler sur ordinateur.



Du chantier à l'écran: Alexander Tupalov joue avec ses deux enfants.

Deux projets: l'Australie et un nouveau sport

Entre-temps, la famille s'est agrandie: un petit garçon lui aussi prénommé Alexander est venu au monde alors que son père suivait sa première formation. Les Tupalov ont par ailleurs de nombreux projets en tête, et pas seulement sur le plan professionnel: ils partiront ainsi à la fin de l'année en Australie, où ils passeront six mois. «C'est un rêve qui va se réaliser», explique Alexander, des étoiles plein les yeux. Sa nouvelle profession indépendante lui permet en effet de travailler presque n'importe où. Il souhaite en outre se mettre à un nouveau sport: depuis qu'il a arrêté le football, il est attiré par le tennis de table. «Un autre patient m'y a initié durant mon séjour à la clinique de Bellikon». Il cherche à présent une structure pour s'y adonner dans les environs de Wohlen.

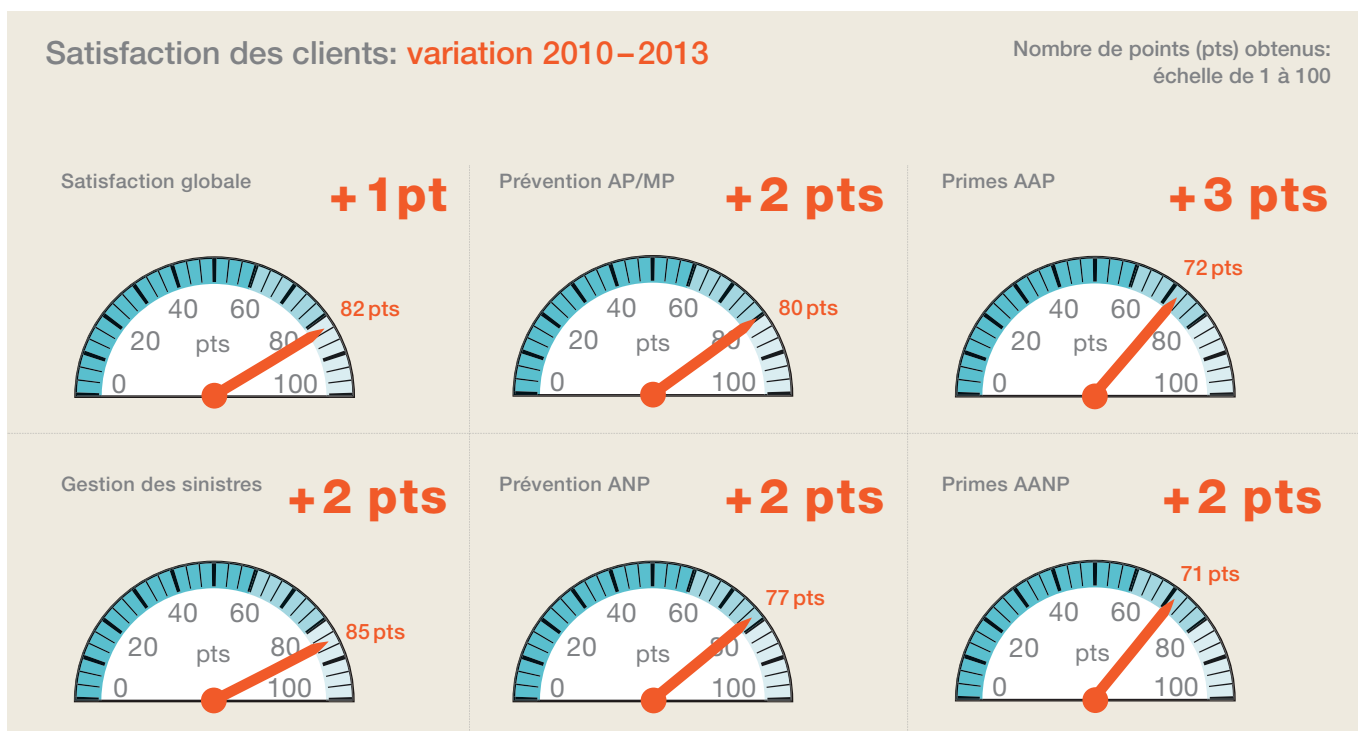
Beaucoup de choses ont évolué, dans la bonne direction

Lorsqu'on lui demande s'il est heureux désormais, il se contente de répondre qu'il l'était déjà avant son accident. Bien évidemment, personne ne souhaite vivre un tel drame. «Cet événement m'aura pourtant au moins permis de me diriger vers la voie que j'aurais peut-être dû emprunter il y a dix ans déjà.» Pour lui, c'est surtout grâce à ses proches, notamment sa femme, ses amis et Claudia, qu'il y est parvenu.

Si bien des choses ont changé depuis ce funeste jour de mars 2010, elles ont évolué dans la bonne direction. Alexander Tupalov résume son histoire de manière très simple: «Tout est bien qui finit bien.»

Degré de satisfaction toujours élevé

Les clients de la Suva restent très satisfaits de ses prestations, comme le montre la dernière enquête réalisée auprès de 7500 entreprises. Si les résultats sont particulièrement bons pour ce qui est du traitement des accidents, une des compétences clés de l'assureur, la gestion des réclamations, pourrait quant à elle être améliorée.



Des résultats en hausse: les clients de la Suva se déclarent satisfaits de celle-ci.

Quelque 7500 entreprises ont participé à l'enquête de satisfaction menée l'an dernier par la Suva. Evaluée sur une échelle de 1 à 100, la satisfaction globale se maintient à un niveau élevé (82 points) et enregistre même une légère hausse (+ 1 point). Les résultats sont particulièrement réjouissants dans le domaine du traitement des accidents, l'une des tâches principales de la Suva. En obtenant la très bonne note de 85 points, l'assureur prouve qu'il accompagne au mieux ses assurés victimes d'accidents. Les offres de service innovantes sont également appréciées: qu'il s'agisse d'une déclaration d'accident ou de salaire, leur traitement électronique accroît la satisfaction.

Un meilleur soutien souhaité

Les mesures de prévention visant à réduire le nombre d'accidents professionnels et non professionnels continuent de répondre aux besoins des clients. Toutefois, les entreprises aimeraient que la Suva les aide davantage à trouver des solutions afin que leurs collaborateurs se montrent plus prudents dans le cadre de leurs loisirs. La

détermination des primes fait, comme les années précédentes, l'objet d'une moins grande satisfaction que les autres domaines. Ses résultats ont néanmoins légèrement augmenté par rapport à 2010.

Amélioration du traitement des réclamations

La satisfaction quant à la gestion des réclamations reste faible mais progresse de 46 à 54 points. Selon Alois Noth, chef de l'agence Suva Fribourg, ce domaine peut être amélioré. «Nous devons faire de notre mieux afin de ne plus recevoir de réclamations.» Si malgré nos efforts, nos clients nous font part de leur insatisfaction, nous analysons leurs réclamations afin d'en comprendre les raisons. L'objectif de son agence est de traiter les requêtes de chaque personne de telle manière que cette dernière soit ensuite plus satisfaite que la moyenne. // iso

Accident à l'étranger: que faire?

→ www.suva.ch/assistance-f → www.suva.ch/waswo/2823.f



Honnêtement, sauriez-vous dire comment vous êtes couvert si vous avez un accident à l'étranger pendant vos vacances? Bien, ne vous inquiétez pas. Les personnes assurées en Suisse contre les accidents non professionnels sont automatiquement couvertes à l'étranger pendant leurs vacances. La Suva met à leur disposition un numéro d'Assistance (+41 848 724 144) 24 heures sur 24. Elle avance également les frais de médecin et d'hôpital et organise, si nécessaire, le transfert dans un autre hôpital, voire le rapatriement en Suisse. La prise en charge des frais de traitement est soumise aux mêmes règles qu'en Suisse. Les frais supplémentaires, résultant par exemple d'un traitement dans une clinique privée coûteuse, sont à la charge de l'assuré. // mpf

Protection pour les indépendants

→ www.suva.ch/afc

Un accident peut vite entraîner une incapacité de travail prolongée. Dans le cas des indépendants, cela peut avoir des conséquences financières graves, voire mettre en péril leurs conditions d'existence. Car contrairement à leurs collaborateurs, ils ne sont pas obligatoirement assurés contre les accidents professionnels et non professionnels, ni contre les maladies professionnelles.

L'assurance des chefs d'entreprise permet de combler cette lacune grâce à une couverture unique en son genre. Le travailleur indépendant victime d'un accident perçoit une indemnité journalière couvrant jusqu'à 80 % du gain assuré, adaptée en cas d'incapacité de travail partielle. Par ailleurs, il bénéficie d'un rabais allant jusqu'à 40 % de la prime si les versements commencent 30 jours et non 3 jours après l'accident.

Indemnité journalière et rente non limitées dans le temps

L'assuré perçoit une indemnité journalière jusqu'à ce qu'il recouvre sa pleine capacité de travail. S'il ne se remet pas

totalemment de son accident, l'assurance des chefs d'entreprise lui verse une rente d'invalidité à vie avec compensation du renchérissement. Le cas échéant, le veuf ou la veuve et les enfants reçoivent une rente de survivants.

Par ailleurs, le conjoint, le concubin ou les autres membres de la famille tra-

vailant dans l'entreprise sans percevoir de salaire peuvent également souscrire l'assurance des chefs d'entreprise. Le principe est le même pour tous: la Suva prend directement en charge les factures après l'accident, sans exiger ni franchise ni participation. // mpf



Un stade de foot plein de blessés

→ www.suva.ch/test-de-football 📶 www.suva.ch/podcast-benefit-f

Le football cause beaucoup d'accidents: 45 000 joueurs se blessent chaque année en Suisse et sont ensuite absents sur le terrain et au travail. Le nouveau test proposé sur Internet a été conçu pour que chacun puisse évaluer et réduire son propre risque d'accident.



Beaucoup de footballeurs blessés chaque année: extrait de la campagne en cours.

Un grand stade de foot rempli jusqu'à la dernière place représente pas mal de monde. C'est aussi le cas de celui qui est au cœur de la campagne de prévention des accidents de football de la Suva. Plus une seule place de libre, chaque rangée occupée jusqu'au bout.

Mais pas avec des spectateurs habituels. Ils cherchent leurs places en boitant, le bras dans le plâtre ou avec des béquilles. Ils symbolisent les 45 000 footballeurs amateurs qui se blessent chaque année en Suisse et se retrouvent ainsi contraints à rester assis sur le banc des spectateurs.

Le foot en tête des sports à risque

Cette grande quantité d'accidents a deux explications: beaucoup de gens jouent au football, et ces personnes affichent un risque d'accident particulièrement élevé par rapport à celles qui pratiquent d'autres sports de balle. La Suva a décidé de redresser la barre avec une nouvelle campagne de prévention. Son but: réduire le nombre des accidents parmi les footballeurs amateurs et faire en sorte que les

matchs de troisième ligue, dans les entreprises ou avec les copains après le boulot causent le moins d'accidents possible.

Ça roule

L'éventmobile de la Suva, partenaire de prévention de la Würth Coupe Suisse, sera visible à une dizaine de matchs par saison. Les amateurs y découvriront leur risque d'accident avec le test de football. La Suva présentera aussi sa campagne dans le cadre des tournois à six et des tournois interentreprises. Et confirme son engagement pour le foot: cette année, elle parraine plus de 200 tournois à six et tournois interentreprises, décerne le Trophée Fair-Play et propose des modules de prévention gratuits. Pour en savoir plus: www.suva.ch/football. // **mpf**

Un outil pour évaluer le risque d'accident

La campagne en cours repose sur un test proposé sur ordinateur, sur tablette ou sur smartphone. «Avec cet outil, chaque joueur peut évaluer et réduire son propre risque d'accident», explique Philippe Gassmann, chef de la campagne de la Suva. Les participants répondent à une cinquantaine de questions sur des thèmes comme l'entraînement, la condition physique, l'hygiène de vie ou l'équipement.

Le risque d'accident est calculé d'après les réponses du joueur. «S'il affiche un comportement exemplaire, il reçoit un carton vert, et son risque est limité», poursuit Philippe Gassmann. En revanche, ceux qui reçoivent un carton jaune, ou même un carton rouge, présentent un double risque d'accident et d'absence relativement élevé.

Dans tous les cas, ce test permet de mettre en évidence certains domaines à améliorer pour éviter les accidents. Les conseils présentés dans une petite vidéo sont accompagnés d'un factsheet avec des informations complémentaires pour chaque thème abordé.

Trois questions à Alex Frei



Comment évitez-vous les blessures quand vous étiez joueur professionnel?

La méthode classique: un bon échauffement avant chaque entraînement et avant chaque match. Manger correctement et boire beaucoup d'eau.

Pensez-vous qu'on pourrait avoir moins de blessés en modifiant les règlements?

Je ne crois pas qu'il existe des règlements pour ça. A mon avis, le foot implique aussi une certaine dose d'agressivité et les émotions en font partie. Mais on pourrait peut-être donner des points supplémentaires pour le fair-play en fin de saison.

Comment le FC Lucerne gère-t-il la question des accidents et du fair-play?

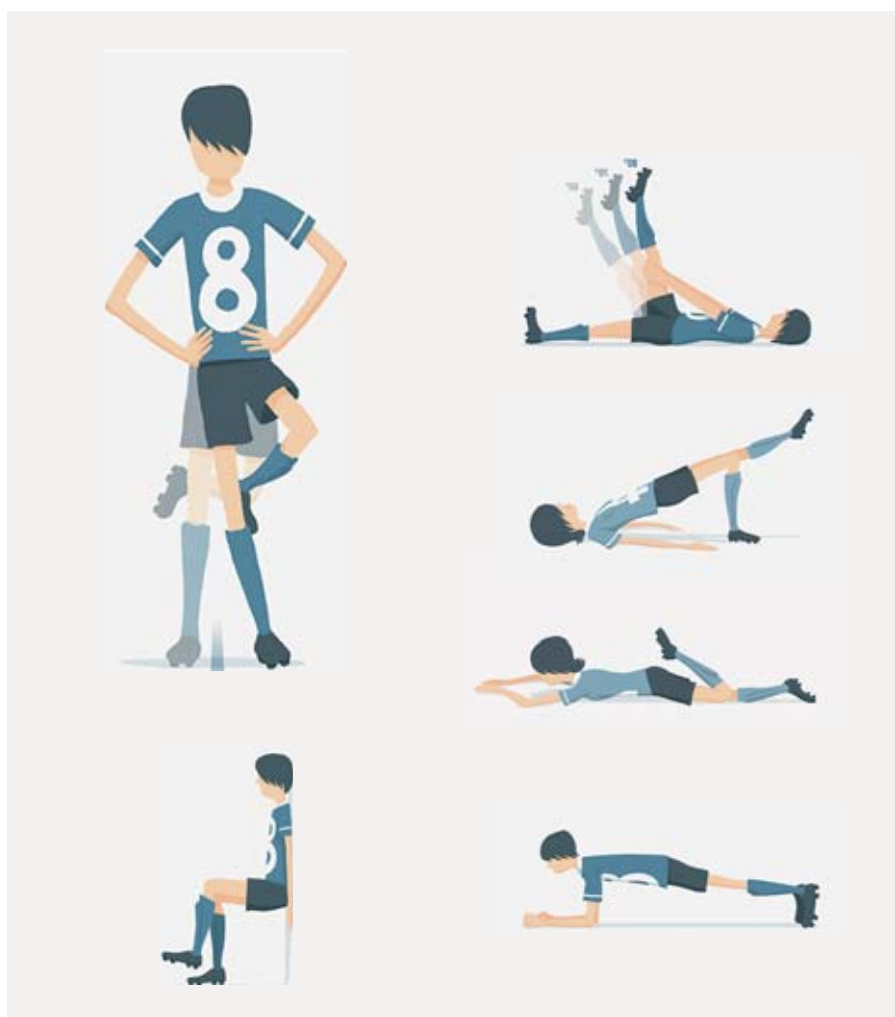
L'entraîneur et le staff technique voient les joueurs tous les jours. Ils savent parfaitement que ce sont des pros, mais ils n'hésitent pas à les rappeler à l'ordre. Les footballeurs professionnels se blessent assez souvent. Certains presque jamais, et d'autres plus fréquemment.

Alex Frei donne l'exemple

Le test qui a été mis au point avec la société L&S Sozialforschung und Beratung AG, l'Association Suisse de Football et un groupe d'experts repose sur des recherches scientifiques. Il ne s'adresse pas qu'aux 400 000 footballeurs amateurs pratiquant en Suisse, mais aussi à leurs entraîneurs ainsi qu'aux clubs et aux organisateurs de tournois à six et de tournois interentreprises.

Alex Frei s'est montré prêt à donner l'exemple. L'ancien joueur de l'équipe nationale et actuel directeur sportif du

FC Lucerne a été le premier à faire le test lors du lancement de la campagne (voir interview ci-contre). Alex Frei invite les joueurs amateurs à suivre son exemple et à respecter les conseils proposés. Pour faire diminuer le nombre des accidents de football, mais aussi leurs coûts, qui atteignent 160 millions de francs par an, et faire en sorte que, dans quelques années, le stade de la campagne soit moins rempli qu'il ne l'est aujourd'hui. // mpf



Simple et pratique: le test de football vous apprend à réduire votre risque d'accident.



Pas encore vu le nouveau spot TV de la campagne? Rendez-vous sur www.suva.ch/football!

Moins d'accidents professionnels

→ www.suva.ch/medias



En termes de statistiques, plus de 50 accidents se produisent toutes les heures en Suisse. En 2013, les assurés ont ainsi annoncé 462 776 accidents ou maladies professionnelles à la Suva, soit un nombre relativement stable: les accidents professionnels enregistrés (181 500) ont diminué de 1,15 %, et les accidents non professionnels (263 021) ont augmenté de 0,78 %.

Hausse des frais de traitement

Les indemnités journalières et les frais de traitement ont augmenté en 2013. La Suva a versé 1,27 milliard de francs d'indemnités journalières, soit une augmentation de 3,4 % par rapport à l'exercice précédent. La durée moyenne de perception des indemnités journalières a augmenté de 1,9 %.

Les soins médicaux et thérapeutiques des assurés ont coûté 1,15 milliard

de francs. Les frais de traitement ont ainsi progressé de 12,4 %. Cette hausse est liée à la suppression complète des contributions cantonales dans le domaine des tarifs stationnaires. Un important retard de facturation de la part des hôpitaux contribue également à cette forte augmentation des frais de traitement stationnaires. La Suva a reçu les factures de 2012 si tard que 40 % des coûts n'ont pu être décomptés qu'en 2013.

Engagement contre la hausse des coûts

La Suva procède tous les ans à la vérification d'environ 2 millions de factures. Ce contrôle lui permet d'éviter de verser indûment près de 140 millions de francs annuellement. Elle lutte également contre la fraude à l'assurance et contrôle environ 300 cas suspects par an. // hga

Attention aux tiques!

→ www.suva.ch/waswo/44051.f  www.suva.ch/podcast-benefit-f

Dès que les températures remontent, on a envie de se promener en forêt, de pique-niquer dans les champs ou de s'amuser sur des terrains de jeu en plein air. Où se trouvent parfois aussi de petits hôtes indésirables: la saison des tiques est revenue. Leurs piqûres sont indolores, mais elles peuvent être dangereuses et avoir des conséquences.

Lorsqu'une tique trouve une zone cutanée appropriée, elle est capable de sucer du sang pendant plusieurs jours. Ces acariens, dont la taille n'excède pas quatre millimètres à jeun, peuvent transmettre des maladies infectieuses. En Suisse, il s'agit notamment de la méningo-encéphalite verno-estivale (MEVE), d'origine virale, et de la borréliose, ou maladie de Lyme, d'origine bactérienne.

Symptômes

La MEVE, particulièrement redoutée, peut causer des méningites et, plus rarement, d'autres maladies touchant le cerveau et la moelle épinière. Un vaccin offre une protection contre cette infection virale qui se manifeste par des symptômes

grippaux. Mais il n'en existe pas contre la borréliose, qui est plus fréquente et cause des inflammations cutanées, articulaires, cardiaques ou neurologiques. Cette bactérie se traite aux antibiotiques.



Recommandations

On peut aussi éviter de se faire piquer en suivant les recommandations suivantes: après une balade en forêt, dans les sous-bois ou dans les champs, il faut toujours examiner sa peau. «Les tiques se fixent volontiers au creux du genou, dans l'aîne et sous les aisselles», rappelle Felix Ineichen, médecin du travail à la Suva. Il est également important d'éviter les fourrés et les broussailles pour éviter d'entrer en contact avec des tiques.

En forêt, on conseille des répulsifs pour la peau et les habits, ainsi que des vêtements fermés à manches longues de couleur claire et des pantalons longs. «Les tiques se voient mieux sur un fond clair et s'enlèvent plus rapidement», conclut Felix Ineichen. Il existe aussi des tique-tests, mais le Dr Ineichen ne les conseille pas, car ils peuvent s'avérer trompeurs. Quoi qu'il en soit, il est important de savoir qu'il n'existe pas de protection à cent pour cent contre les maladies transmises par les tiques. La Suva enregistre environ 9000 cas de piqûre par an. // mpf

Nouveaux numéros de sinistre

→ www.suva.ch/waswo/3837.f

En cas d'accident ou de maladie professionnelle, la Suva attribue un numéro de sinistre à l'événement concerné. Cela fait maintenant plusieurs décennies que la Suva a introduit la numérotation des sinistres, à une époque où l'informatique ne nous assistait pas encore autant dans notre travail. La Suva introduira une nouvelle solution en avril 2015. Les numéros de sinistre comprendront toujours dix chiffres, mais ne seront plus « parlants », ce qui signifie qu'ils ne livreront plus par eux-mêmes des informations concrètes sur les contenus ou sur l'agence compétente. Ce nouveau système entraînera peut-être quelques changements pour les entreprises qui saisissent leurs cas d'accidents et de maladies professionnelles à des fins d'analyses statistiques, mais restera sans conséquences pour les autres. N'hésitez pas à contacter l'agence Suva la plus proche (tél. 0848 820 820) si vous avez des questions. // mpf

Echanger pour progresser

→ www.suva.ch/waswo/99112.f

Soutenir une personne accidentée afin qu'elle retrouve au plus vite le monde du travail: fidèle à ce principe, la Suva collabore étroitement avec les institutions nationales d'assurance contre les accidents en Autriche et en Allemagne. L'échange d'expériences et de connaissances contribue à renforcer l'efficacité de la réadaptation. La Suva a publié un guide exposant les facteurs de réussite d'une gestion efficace de la réadaptation en association avec l'AUVA et la DGUV. La réadaptation des personnes accidentées est l'un des objectifs prioritaires de la Suva. // mpf



Prix Suva de la Sécurité

→ www.suva.ch/fr/medias

Le 26 février 2014, le Prix Suva de la Sécurité a couronné deux entreprises pour leur organisation, leur culture et leurs résultats en matière de sécurité et santé à la place de travail. Il s'agit du Groupe E (plus de 1300 collaborateurs) et de Sapro (10 collaborateurs).

Pour Marc Truffer, président du jury et directeur de la Sécurité au travail en Suisse romande à la Suva, « le Groupe E et Sapro sont des ambassadeurs exemplaires pour promouvoir la sécurité à la place de travail en Suisse romande. Les deux entreprises disposent, en effet, d'un concept de sécurité très détaillé, connu et vécu par l'ensemble de leurs collaborateurs. Les mesures qu'elles appliquent sont innovantes, adaptées et surtout très efficaces. »

C'est la première fois, depuis sa création en 2007, que le Prix Suva de la Sécurité est attribué conjointement à deux entreprises. // alt

Kits de démarrage pour l'apprentissage

→ www.suva.ch/apprentis

Des dizaines de milliers de jeunes commenceront prochainement un apprentissage. Les jeunes ont beaucoup plus d'accidents que les travailleurs expérimentés. La Suva propose des kits de démarrage pour réduire les accidents chez les apprentis. Ces dossiers conçus pour différents métiers s'adressent aux formateurs désireux de sensibiliser leur protégés aux risques d'accidents professionnels. // mpf

Impressum

Editeur: Suva, case postale, 6002 Lucerne
Tél. 041 419 51 11, fax 041 419 58 28
www.suva.ch/fr; benefit@suva.ch
Rédaction: Pascal Mathis (mpf)

Contributions à la présente édition:

Jean-Luc Alt (alt), rédacteur
Stéphanie Berger, podcasts
Jean-Luc Cramatte, photographe
Robert Hartmann (hat), rédacteur spécialisé
Nadia Gendre (gnc), rédactrice
Gabriela Hübscher (hga), rédactrice
Serkan Isik (iso), rédacteur
Stefan Kühnis (stk), collaborateur freelance
Cyrill Kuster, photographe
Jacques Poget, chroniqueur
Désirée Schibig (s5d), rédactrice spécialisée
Irma Steinmann (si5), mise en pages
Roger Zürcher, illustrateur

Service linguistique Suva, traduction

Commandes:

Suva, service clientèle
Case postale, 6002 Lucerne
Tél. 041 419 58 51, fax 041 419 59 17
service.clientele@suva.ch
www.suva.ch/waswo-f
Reproduction souhaitée avec mention de la source.
«benefit» paraît quatre fois par année.

Impression avec bilan neutre
en CO2: www.myclimate.org/fr

Le modèle Suva

Les quatre piliers de la Suva

- La Suva est mieux qu'une assurance: elle regroupe la prévention, l'assurance et la réadaptation.
- La Suva est gérée par les partenaires sociaux. La composition équilibrée de son Conseil d'administration, constitué de représentants des employeurs, des travailleurs et de la Confédération, permet des solutions consensuelles et pragmatiques.
- Les excédents de recettes de la Suva sont restitués aux assurés sous la forme de primes plus basses.
- La Suva est financièrement autonome et ne perçoit aucune subvention de l'Etat.

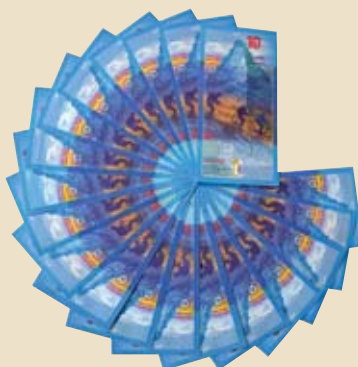
Testez vos connaissances!

«Priorité à la prudence»

→ www.suva.ch/concours → www.priorite-prudence.ch

Question:

Quel conseil la campagne «Priorité à la prudence» donne-t-elle notamment aux cyclistes?



1^{er} prix:
chèques Reka d'une
valeur de 250.–

Réponse:

- A**
«Ne te surestime pas»
- B**
«Garde l'œil ouvert»
- C**
«Respecte la distance par rapport
aux autres usagers de la route»

Les cyclistes font partie des usagers de la route les plus vulnérables. En cas d'accident, ce sont eux qui sont bien souvent grièvement blessés. La cause principale des accidents de vélo serait pourtant facile à éviter: en respectant la priorité. Une règle que les usagers de la route, qu'il s'agisse des cyclistes ou des automobilistes, ont quelque peu tendance à oublier.

La campagne en cours vise à les sensibiliser en leur rappelant de respecter la priorité et les règles de la circulation. Elle est financée par le Fonds de sécurité routière et bénéficie notamment du soutien de la Suva, du bpa, de l'ATE, du TCS et de la police.

La campagne «Priorité à la prudence. Tu ne sais jamais ce qui va arriver!» a démarré au printemps avec un spot TV et des affiches. Pour en savoir plus: www.priorite-prudence.ch.



2^e prix:
brosse à dents
électrique Oral-B

Solution du concours «benefit» 1/2014
→ www.suva.ch/apprentis

Combien d'apprentis se blessent chaque année au travail en Suisse?

- A 15 000
- B 20 000
- C 25 000

La réponse C est correcte. Les apprentis affichent 25 000 accidents professionnels par an. Les statistiques montrent que les jeunes se blessent beaucoup plus souvent que leurs collègues expérimentés. Ces accidents coûtent la vie à trois apprentis en moyenne chaque année.



3^e prix:
boîte à outils Toolcraft



4^e– 10^e prix:
lunettes Suvasol®
édition «jubilé»

❖ Les gagnants ont été informés par écrit. Leurs noms sont publiés sur www.suva.ch/concours.

❖ Clôture du concours: 20 juin 2014

Ecrasé par des plaques de marbre

→ www.suva.ch/exemples-accidents → www.suva.ch/regles

Deux chauffeurs de camion doivent livrer des plaques de marbre. Lors du déchargement, les plaques basculent. L'un des chauffeurs n'a pas de chance: il se fait écraser sous trois tonnes de marbre. Comment cet accident a-t-il pu se produire?



Non sécurisé, le chargement bascule du pont du semi-remorque lors d'une manœuvre.

Les deux employés d'une société de transport livrent des plaques de marbre à un marbrier avec un semi-remorque. Ils arrêtent le convoi sur le bord de la route, devant l'entrepôt de l'entreprise, et enlèvent les chaînes qui retiennent les plaques sur le pont du camion. Ils déchargent d'abord les plaques situées du côté gauche du rack de transport. Après cette opération, ils veulent faire demi-tour pour le déchargement des plaques situées de l'autre côté des chevaux.

Chargement non sécurisé

C'est lors de ce déplacement, effectué à l'allure du pas, que le malheur arrive. Les chaînes destinées à retenir les plaques n'ont pas été remises en place avant la manœuvre de demi-tour. Un des chauffeurs se trouvait sur le pont du camion pendant que son collègue dirigeait le véhicule. Lors du demi-tour, le véhicule a dû passer sur un trottoir, ce qui a entraîné une inclinaison du pont de chargement et

le basculement des plaques. Le chauffeur qui se trouvait dans la zone dangereuse du pont a payé de sa vie cette erreur. // s5d

Respecter les règles vitales

L'accident s'est produit parce qu'une règle de sécurité élémentaire a été enfreinte: celle qui consiste à ne jamais manœuvrer avec un chargement non sécurisé. Lorsqu'une règle vitale n'est pas respectée, il faut dire STOP, interrompre tout de suite le travail et le reprendre uniquement après avoir mis en œuvre ou rétabli les conditions de sécurité requises.

L'avis de l'expert



Dans le cadre d'un entretien avec «benefit», Jean-Daniel Richard, spécialiste de la sécurité à la Suva, s'exprime sur les accidents dans la branche des transports routiers.

Combien d'accidents se produisent en Suisse dans la branche des transports routiers?

Au cours de la décennie écoulée, nous avons enregistré dix accidents par année, dont six cas mortels. La branche affiche un risque d'accidents une fois et demie supérieure à la moyenne.

Quelles sont les causes les plus fréquentes?

Pour les cas mortels, il s'agit essentiellement d'accidents de la route; un accident sur cinq est dû au basculement ou au déplacement du chargement. Dans l'ensemble, les principaux accidents sont les chutes et faux pas et les chargements qui percutent des personnes. Le transport de marchandises comporte des dangers et exige des mesures de sécurité.

Comment éviter les accidents tels que ceux avec des plaques de marbre?

Chaque chargement est différent. L'employeur doit informer les collaborateurs sur les risques que comportent les travaux à effectuer et les former sur la manipulation sûre du chargement. Il doit veiller à ce que les règles établies soient respectées, si besoin est avec des mesures disciplinaires. De leur côté, les transporteurs sont responsables de leur véhicule et doivent savoir comment fixer le chargement. Pour soutenir les entreprises, la Suva a élaboré des «règles vitales» pour les transports routiers.

Exemples pratiques sur mesure

→ www.suva.ch/regles → www.charte-securite.ch → www.lba.admin.ch 📻 www.suva.ch/podcast-benefit-f

La sécurité et la santé des collaborateurs constituent la priorité absolue de la Base logistique de l'armée (BLA). Pour concrétiser son engagement, la direction de la BLA a créé sa propre Charte de la sécurité et lancé une campagne de sensibilisation générale.



Simple et claires: les affiches de la campagne de sensibilisation s'inspirent d'accidents réels.

La Base logistique de l'armée (BLA) emploie 3500 personnes sur une centaine de sites en Suisse. Elle livre du matériel et des véhicules et fournit des infrastructures et de l'équipement médical pour les troupes. Elle effectue aussi des travaux dangereux et gère de grandes quantités de carburants, de gaz ou de produits pharmaceutiques. «Mais la moitié des accidents sont dus aux chutes et faux pas», constate Paul Keller, responsable de la sécurité au travail et de la protection de la santé à la BLA.

Règles de sécurité

Le nombre d'accidents professionnels déclarés par la BLA se situe dans la moyenne nationale. Ce chiffre, constamment en baisse ces dernières années, s'est mis à augmenter en 2012. «Il fallait réagir tout de suite, explique Paul Keller. Une réduction de 10 % des jours d'absence figure parmi les six objectifs fixés par la direction en 2013. J'ai découvert les règles vitales et la Charte de la sécurité de la Suva, et j'ai vite été convaincu que cette approche nous conviendrait. Mais il m'a paru important d'impliquer les collaborateurs. La sécurité est du ressort des employeurs,

mais les mesures sont plus efficaces lorsque les travailleurs participent au choix de ces dernières.»

Paul Keller a mis en place un petit groupe de travail chargé d'élaborer des règles de sécurité modulaires et faciles à comprendre pour les cadres et les collaborateurs

Règles vitales de la Suva

Dans le cadre de sa «Vision 250 vies», la Suva a conçu des «règles vitales» pour les branches et les activités à risques élevés. Elles peuvent être téléchargées sur www.suva.ch/regles. Des associations patronales, des planificateurs et des syndicats ont également élaboré une Charte de la sécurité avec l'aide de la Suva. De plus en plus d'entreprises y adhèrent ou élaborent leur propre charte. Le message phare est le suivant: chaque collaborateur a le droit et le devoir de dire STOP en cas de danger. La sécurité au travail est au centre des préoccupations de la direction et ne tolère aucun compromis. Pour en savoir plus: www.charte-securite.ch. // **stk**

de la BLA, sur le modèle des règles vitales de la Suva. «Nous voulions des règles sur mesure pour que chacun se sente impliqué. Nous avons ciblé les domaines où nous avons de réelles lacunes, par exemple les équipements de protection individuelle (EPI), la vigilance ou l'anticipation des risques», précise Paul Keller.

Des objectifs clairs

La direction de la BLA a déclaré que l'observation de ces règles de sécurité était obligatoire et elles font désormais partie intégrante des conventions d'objectifs et des évaluations ayant une incidence sur la rémunération des collaborateurs. La direction a montré l'exemple, et le divisionnaire Daniel Baumgartner les a signées avec son supérieur, le chef de l'Armée, le commandant de corps André Blattmann. C'est ainsi qu'est née la Charte de la sécurité de la BLA.

La campagne de sensibilisation de la BLA s'appuie sur des supports visuels. Des affiches illustrant des exemples d'accidents typiques ont été placées dans les zones communes de la BLA. «Les exemples choisis s'inspirent des cas déclarés en 2012, explique Paul Keller. Dans un premier temps, nous avons ciblé les chutes et faux pas. Nous aborderons ensuite le non-respect des règles de sécurité et le port des EPI, et nous lancerons un nouvel appel à la vigilance sur la base des accidents déclarés dans l'année.»

Esprit d'initiative et suggestions d'amélioration

La consigne appelant à dire STOP en cas de danger et à signaler les lacunes de sécurité à son supérieur a déjà permis de circonscrire plusieurs risques. «Des collaborateurs chargés de travaux d'entretien ont par exemple refusé de monter sur certains toits sans équipements de sécurité supplémentaires. Nous avons immédiatement pris les mesures requises», souligne Paul Keller. Mais la BLA peut faire mieux: «Le nombre de jours d'absence a sensiblement diminué en 2013, mais nous avons enregistré une légère augmentation des accidents professionnels. Il nous faudra encore du temps pour perfectionner notre culture de la sécurité. Les cadres et les collaborateurs doivent se montrer encore plus vigilants.»

Texte: Stefan Kühnis // Illustration: mäd

Goût du risque... ou du danger?

Quand Schumi se fracasse le crâne à ski, avant même d'apprendre qu'il portait un casque et ne skiait pas si vite que ça, on dit «normal, les champions ont le goût du risque». Autrement dit, ils ne résistent pas à l'attrait du danger.

Risque, danger: bonnet blanc, blanc bonnet? Risques ou dangers de la route, des sports extrêmes, des métiers «à risque»?

Dans un précédent billet, j'utilisais les deux mots l'un pour l'autre afin d'éviter une répétition et un expert de la Suva me fit remarquer la différence. «Le danger est un potentiel énergétique, mais le risque, c'est la probabilité que ce potentiel se réalise, combinée à sa gravité», me dit-il - en m'épargnant la définition de Wikipedia: «le centre de gravité des conséquences des événements pondérés par les probabilités d'occurrence». Merci les spécialistes, mais qu'en conclure dans la vie courante? Qu'à condition de reconnaître la nature du danger, on peut réduire le risque en agissant sur les comportements - renoncer à conduire avec un verre dans le nez - et sur le matériel - ceinture de sécurité obligatoire. Ces restrictions à notre liberté, nous les trouvons souvent insupportables. Et elles ne nous prennent pas la tête qu'au volant, mais sur les lieux de travail aussi. Lunettes de protection, chaussures spéciales, harnais, gestes prédéterminés, check-lists... les prescriptions de sécurité imposent aux travailleurs des contraintes souvent ressenties comme irréalistes, tâtilonnes, horribles. N'empêche: ces précautions exaspérantes évitent drames et souffrances: le danger reste identique mais le risque diminue. Au... risque de perdre un peu de temps et de confort.

Un pari pas risqué du tout. A moins qu'on ait le goût du danger.



Jacques Poget, chroniqueur, ancien rédacteur en chef de 24heures et président du jury du Prix Suva des Médias



L'entorse à la cheville est la blessure la plus fréquente chez le footballeur», explique le physiothérapeute Filip Daenekynt.

Secrets d'élite

Filip Daeneynt est physiothérapeute. Jusqu'à fin 2013, il consacre sa vie à la première équipe du FC Lausanne Sport. Il soigne les blessures physiques... et aussi celles de l'âme. Car pour lui, le corps et l'esprit sont indissociables en matière de performance. Texte: Nadia Gendre // Photo: Jean-Luc Cramatte

Il est tel un dompteur, Filip Daeneynt. Patient, exigeant, avec un sens aiguisé de l'observation. Lorsqu'un joueur risque la blessure, il le sait tout de suite. Il connaît chaque footballeur par cœur: son caractère, sa personnalité, ses forces, ses faiblesses. Il est aussi leur grand frère, leur confident, parfois même leur guide.

Les Romains disaient que pour régner dans son arène, un bon dresseur devait avoir deux qualités: le pouvoir et l'aura. Le physiothérapeute possède ces deux qualités. «Mais en plus, il est intègre, respectueux et généreux», confie Michel Cheseaux, médecin du Lausanne Sport. En effet, Filip Daeneynt est aux petits soins de la première équipe mais aussi des juniors, des élèves du Centre Sport Etude de Lausanne et enfin des gens de son quartier «Bellevaux» pour lesquels il met gratuitement le fitness de son cabinet à disposition. «Bouger pour guérir» c'est sa devise. D'ailleurs, il tient à ce que tous ses patients complètent leur thérapie par un programme d'exercices physiques.

«Aujourd'hui, on a tout trouvé pour être techniquement au top. Mais mentalement, on est en retard.»

Programmé pour la performance

Un week-end à Paris, un week-end à New-York. Curieux et légèrement hyperactif, il aime que ça bouge. Né à Bruges, il étudie la physiothérapie à l'Université de Gand – une manière pour ce passionné de football de rester proche de ce sport. Après avoir exercé son art au FC Metz en France, il rejoint la Suisse en 2000. Son esprit pionnier le conduit rapidement vers des milieux médicaux en quête de performance: le cabinet de Daniel Griesser à Renens, alors en charge de l'équipe suisse de football, et la Clinique de Bois-Cerf.

En 2001, Filip Daeneynt est contacté par le Lausanne Sport pour soigner la première équipe. Son réseau lui permet de travailler avec les meilleurs spécialistes, un détail important pour le football professionnel où le temps c'est de l'argent puisqu'un joueur blessé doit inmanquablement être remplacé. «Je suis programmé pour la performance, mais la sécurité des joueurs reste ma priorité», confie-t-il. C'est donc lui qui, en accord

avec le médecin, détermine le bon moment pour une reprise après une blessure.

Gagner commence dans la tête

Le massage est un excellent moyen de prévention. Il lui permet de ressentir si le muscle est en surcharge ou si c'est plutôt l'esprit de la personne qui est tendu, car la physio c'est 70% de physique et 30% de psychique. «Aujourd'hui, on a tout trouvé pour être techniquement au top. Mais, mentalement on est en retard !» explique Filip Daeneynt. «On a encore beaucoup à apprendre de la médecine chinoise qui met l'accent sur la prévention plutôt que la guérison».

Un joueur mal dans sa tête se blessera plus facilement, ceci d'autant plus qu'il est en compétition tant avec l'équipe adverse qu'avec ses coéquipiers face auxquels il doit défendre sa place. Un bon sportif doit donc savoir comment gérer sa condition physique et mentale. Ainsi, avec ses mots et ses conseils, Filip Daeneynt dompte le corps et l'esprit de «ses fauves», comme il les appelle gentiment. Il leur apprend à développer leur attention, à rester concentré sur leur jeu et à prendre de bonnes habitudes – par exemple ne pas nier la douleur, le pire des pièges.

L'homme qui murmure à l'oreille des stars du ballon rond souhaite désormais se consacrer pleinement à son cabinet situé à Lausanne. Parmi ses projets, il aspire encore à trouver un peu de temps pour soigner bénévolement des animaux en détresse – un vieux rêve, mais aussi une façon pour lui de remercier la vie pour tout ce qu'elle lui a donné.



La Suva a lancé ce printemps une campagne de prévention pour les accidents de football. Le test en ligne a pour but de permettre aux joueurs de football amateurs de déterminer leur risque de blessure et de le réduire. Plus d'informations en page 12.

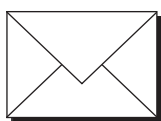
Commander directement en ligne

→ www.suva.ch/carte-commande-benefit

Commandez les publications au moyen de la carte de commande électronique et profitez d'une livraison rapide.

Newsletter

→ www.suva.ch/newsletter-f



Abonnez-vous à notre Newsletter, qui vous permettra chaque mois d'en savoir plus sur certains sujets d'actualité, nos campagnes, nos offres et nos services.

Règles vitales pour la construction métallique



mortels. Les nouvelles techniques de montage réduisent la durée de construction, mais obligent aussi les travailleurs à respecter des délais parfois serrés. Il est donc d'autant plus important que les constructeurs métalliques préparent systématiquement leur travail, respectent le concept de montage et utilisent des outils adéquats.

↘ Neuf règles vitales pour le montage de charpentes métalliques // Réf. 84048.f (dépliant pour les collaborateurs) // Réf. 88821.f (support pédagogique pour les supérieurs)

Règles vitales pour les transports routiers



Au cours de ces dix dernières années, la construction métallique a enregistré une vingtaine d'accidents professionnels mortels. Une trentaine de travailleurs sont également décédés des suites d'une maladie liée à l'amiante. Les «Sept règles vitales pour la construction métallique» montrent comment mieux se protéger notamment contre les chutes de hauteur, les chutes à travers un toit ou les fumées de soudage.

↘ Sept règles vitales pour la construction métallique // Réf. 84061.f (dépliant pour les collaborateurs) // Réf. 88826.f (support pédagogique pour les supérieurs)

Connaissez-vous les règles vitales de votre branche? Vous trouverez la liste complète des règles vitales à l'adresse www.suva.ch/regles.

Rendez-nous visite sur www.suva.ch/apprentis

Les chauffeurs de camion se concentrent en premier lieu sur les dangers de la circulation, ce qui est tout à fait nécessaire, mais s'ils veulent rentrer chez eux en bonne santé, ils doivent également faire attention à de nombreux autres dangers, par exemple lors de l'accrochage des remorques, de la manipulation du chargement et de l'utilisation des équipements de travail tels que des grues. Les «règles vitales» élaborées en collaboration avec la branche montrent les points essentiels en la matière.

↘ Sept règles vitales pour les transports routiers // Réf. 84056.f (dépliant pour les collaborateurs) // Réf. 88827.f (support pédagogique pour les supérieurs)

... et pour le montage de charpentes métalliques



La Suva a actualisé le site «Apprentissage en toute sécurité» pour la volée 2014. On y trouve des moyens d'action pour la sensibilisation des apprentis en début de parcours professionnel, des vidéos ainsi que des didacticiels sur les règles vitales. Vous pouvez aussi commander gratuitement vos «kits de démarrage» (voir p. 15) à la même adresse.

↘ www.suva.ch/apprentis

Le montage de charpentes métalliques est un travail qui entraîne des accidents

Pour les électriciens



Sur le site «Electricité en toute sécurité», vous trouverez une nouvelle présentation PowerPoint destinée à la formation des électriciens. Cette présentation contient les «5 + 5 règles vitales pour les travaux sur ou à proximité d'installations électriques». Des exemples d'accidents et des informations complémentaires pour les formateurs permettent de présenter les règles de manière captivante. Cette présentation a été élaborée en collaboration avec Electrosuisse et l'Inspection fédérale des installations à courant fort.

➤ www.suva.ch/electricite

Fiches thématiques et listes de contrôle

- Installations émettant des rayonnements UV // Liste de contrôle 67182.f
- Presses excentriques mécaniques desservies manuellement // Liste de contrôle 67098.f (nouvelle édition)
- Presses hydrauliques desservies manuellement // Liste de contrôle 67099.f (nouvelle édition)
- Isolations de tuyaux amiantées 1: Aperçu // Fiche thématique 33073.f
- Isolations de tuyaux amiantées 2: Démontage de tuyaux sans provoquer de détérioration, enlèvement de revêtements isolants bitumeux // Fiche thématique 33074.f
- Isolations de tuyaux amiantées 3: Découpage ou cisaillement de tuyaux // Fiche thématique 33075.f

Offre spéciale d'été: lunettes de protection Suvasol®



Une bonne paire de lunettes de soleil est indispensable pour toute activité en plein air. Les lunettes de soleil Suvasol® offrent une protection optimale contre les rayonnements dangereux. Les couleurs sont parfaitement différenciées, ce qui est particulièrement important au volant. Le verre Suvasol® a été développé il y a 20 ans par des universités renommées et offre aujourd'hui encore une protection oculaire optimale. Profitez dès maintenant: pour chaque paire de lunettes de protection Suvasol® Profi 10.101 ultra-légères (avec étui), vous recevrez gratuitement un tube de crème de protection solaire Daylong ultra 25 (30 ml).

➤ Prix par set: CHF 26.00, rabais de quantité à partir de 10 sets (TVA comprise, livraison franco de port). Commandes et informations complémentaires: www.sapros.ch/suva/offre-speciale > Offre spéciale d'été. Tél. 041 419 52 22. Offre valable jusqu'au 31.8.2014 (jusqu'à épuisement du stock).

Gestion moderne des cas et réadaptation globale



La Suva est elle aussi concernée par la hausse des coûts de la santé. Elle met néanmoins en œuvre depuis des années des mesures proactives destinées à maîtriser les coûts des accidents. Elle favorise notamment la réinsertion rapide des victimes d'accidents dans la vie active. Elle lutte par ailleurs efficacement contre la hausse des frais de traitement et la fraude à l'assurance. La brochure «Gestion des cas moderne et réadaptation globale» vous en dira davantage sur les objectifs atteints en 2013 et les économies ainsi réalisées.

➤ Gestion moderne des cas et réadaptation globale // Brochure 2934.f (nouvelle édition)

Affiches pour les entreprises



- Téléphones portables et escaliers font mauvais ménage // Affiche A4 // Réf. 55332.f
- 45 000 footballeurs se blessent chaque année et finissent sur le banc des spectateurs // Affiche A4 // Réf. 55333.f

A commander



➤ 34 pages, format paysage A5 // Réf. 88127.f ou www.sapros.ch

Les bons collègues sont là pour les convalescents.
Tout comme nous.



SHARE
IF YOU
CARE



Dites-le avec un «j'aime»
facebook.com/suvasuisse

Après un accident grave, il n'est pas facile de retrouver le même mode de vie. SuvaCare accompagne les convalescents en leur proposant un suivi complet sous forme de conseils, de prestations d'assurance, de médecine des accidents et de réadaptation. Vous pouvez aussi les aider: en leur offrant votre soutien et votre compréhension. Infos complémentaires: www.suva.ch/reinsertion

suvacare

Prestations et réadaptation